Michel de Montaigne

Essays

Book 1 · Chapter 18

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on September 4, 2026

HyperEssays is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at www.hyperessays.net

GOURNAY-1-18-20260904-212049

Qu'il ne faut juger de nostre heur, qu'apres la mort

a Scilicet *ultima semper*
Expectanda dies homini est, dicíque beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet

a Les enfans sçavent le conte du Roy Crœsus à ce propos : lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné à la mort, sur le point de l'execution, il s'escria, O Solon, Solon. Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ses despens l'advertissement qu'autrefois luy avoit donné Solon : que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuvent appeller heureux, jusques à ce qu'on leur ayt veu passer le dernier jour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choses humaines, qui d'un bien leger mouvement se changent d'un estat en autre tout divers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'un qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort jeune à un si puissant estat : Ouy-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en fait des menuysiers & greffiers à Rome : des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe : d'un conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armees, il s'en fait un miserable suppliant des belitres officiers d'un Roy d'Ægypte : tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos Peres ce Ludovic Sforce dixiesme Duc de Milan, soubs qui avoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches : mais apres y avoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. c La plus belle Royne, vefve du plus grand Roy de la Chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'un Bourreau ? indigne & barbare cruauté ! a Et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent contre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ait aussi là haut des esprits envieux des grandeurs de ça bas.

a *Vsque adeò res humanas res abdita quædam*
Obterit, & pulchros fasces sævásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere uidetur.

a Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier jour de nostre vie, pour montrer sa puissance, de renverser en un

moment ce qu'elle avoit basty en longues annees ; & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre avec raison, ce bon advis de Solon. Mais d'autant que c'est un Philosophe, à l'endroit desquels les faveurs & disgraces de la fortune ne tiennent rang, ny d'heur ny de malheur : & sont les grandeurs & puissances, accidens de qualité à peu pres indifferente, je trouve vrayssemblable, qu'il ait regardé plus avant ; & voulu dire que ce mesme bonheur de nostre vie, qui depend de la tranquillité & contentement d'un esprit bien né, & de la resolution & asseurance d'une ame reglee, ne se doive jamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ait veu jouer le dernier acte de sa comedie : & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut avoir du masque : Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas jusques au vif, nous donnent loisir de maintenir tousjours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort, & de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler François ; il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

a *Nam ueræ uoces tum demum pectore ab imo*
Eijciuntur, & eripitur persona, manet res.

a Voila pourquoy se doivent à ce dernier traict toucher & esprouver toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre jour, c'est le jour juge de tous les autres : c'est le jour, dit un ancien, qui doit juger de toutes mes annees passees. Je remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. b J'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauvaise opinion qu'on avoit eu de luy jusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme : Il nous faut voir mourir, fit-il, avant que d'en pouvoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il luy a pleu : mais en mon temps trois les plus execrables personnes, que je conneusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglees, & en toute circonstance composees jusques à la perfection. c Il est des morts braves & fortunees. Je luy ay veu trancher le fil d'un progrez de merveilleux avancement : & dans la fleur de son croist, à quelqu'un, d'une fin si pompeuse, qu'à mon advis ses ambitieux & courageux desseins, n'avoient rien de si haut que fut leur interruption. Il arriva sans y aller, où il pretendoit, plus grandement & glorieusement, que ne portoit son desir & esperance. Et devança par sa cheute, le pouvoir & le nom, où il aspiroit par sa course. b Au jugement de la vie d'autruy, je regarde tousjours comment s'en est porté le bout, & des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est a dire quietement & sourdement.